

Le Quotidien

DE ROUBAIX-TOURCOING

Pourquoi et comment elles nous tuent



En lisant ce titre, vous avez, n'est-ce pas, tout de suite, compris de qui je voulais parler ?

— Non.

— Est-ce possible... Mais, des femmes, parbleu ! Comment elles nous tuent ? Vous le voyez, chaque jour, puisque les drames d'amour sont quotidiens comme les journaux ; mais, vous n'avez peut-être pas eu le temps de classer par catégories les héroïnes meurtrières, de réfléchir aux raisons qui les guident ; et c'est ce petit travail que je veux faire pour vous.

Il y a, d'abord, celles qui nous tuent par cupidité... Je glisse rapidement sur leur cas. Mères et pas jolies, ce sont les moins intéressantes... les moins intelligentes aussi ; car, si elles savaient parler d'un peu de passion leur amour immédiate de l'argent, elles trouveraient plus de grâce devant les jurés qui, souvent, les « salent » avec rigueur.

Il y a celles qui nous tuent parce qu'elles ont des amants et que nous, leur mari, nous les géignons... Elles comptent parmi les plus féroces... Pour parvenir à leur but qui est, généralement, d'épouser leur amant — avec qui, d'ailleurs, elles sont invariablement malheureuses — elles ne reculent devant rien. Tous les moyens sont bons pour faire disparaître le gêneur, le poison, le revolver, la noyade et même... le dépeçage ! Maria trompée, méfiez-vous, ne tolérez ja-



mais, parmi les ustensiles de ménage, des couteaux trop longs ou trop effilés, gardez-vous aussi des mallettes et des paniers à l'osier.

Il y a — juste retour des choses d'ici-bas — celles qui nous tuent par jalousie et parce que nous les trompons. Elles sont entières et n'admettent pas le partage. Si leur passion est seule en jeu, c'est vraiment leur cœur qui souffre, elles nous abattent, en général, franchement, d'un coup de revolver. Leur main ne tremble pas et, rarement, elles nous ratent.

Si elles sont blessées, non seulement dans leur amour, mais dans leur amour-propre, si le désir de se venger d'un affront entre en ligne de compte, elles deviennent plus cruelles et cherchent à assouvir leur rage avec plus de raffinement. Les vitrioleuses ou celles qui, patiemment, guettent notre sommeil pour mieux nous assassiner, appartiennent à cette catégorie. Un trait de leur physionomie peut toutefois nous avertir de ce destin tragique, si nous savons l'observer : ces femmes-là ont les lèvres minces. N'épousez jamais sans noter ce détail.

Il y a celles qui nous tuent par vanité : ce sont les détraquées. Pour elles, le crime passionnel n'est qu'un moyen de sortir de ce qu'elles appellent « la vie plate et banale ». Elles nous tuent, négligemment et sans ré-

mords, de cinq ou six balles de revolver, bien placées, pour devenir des héroïnes, pour avoir leur portrait dans les journaux, pour connaître les heures douloureuses — car la douleur est encore une volupté — de la prison ; pour jouer des inséparables évanouissants de la Cour d'Assises ; pour s'évanouir dans les bras du cher maître épuisé d'avoir vaincu, pendant six heures d'éloquence, leur grand cœur et leur naturelle bonté ; pour connaître, enfin, l'apothéose de l'Acquittement, au milieu des acclamations populaires.

Ces femmes — quand on tombe sous leur coupe — sont extrêmement dangereuses. Elles sont, par bonheur, réparables : elles se piquent toutes de littérature... et très souvent, à la morphine. Jeunes hommes, méfiez-vous des « bas-bleus » ! Les « bas de soie » des coquilles sont encore préférables.

Il y a celle qui nous tue par amour... J'empêche ici le singulier, car, à la vérité, l'exemple est encore unique. Cette « anormale » vient de se révéler dans un drame récent. Elle a tué son mari après trois jours de lune de miel. Elle s'est également tuée, d'ailleurs. Auparavant, elle avait écrit une lettre pour « expliquer » son acte. C'est très simple, vous allez voir. Germaine — car elle s'appelait Germaine — déclare : « Nous nous aimions trop, nous avons craint de ne pas toujours nous adorer ainsi et de connaître un jour les moments de lassitude parfois fielleux des amants repus ». Et voilà, en quelques phrases, un merveilleux programme pour une nouvelle école de meurtre passionnel.

Ai-je terminé le classement ? Non... Il y a encore celles qui nous tuent à petit feu... Pour cela, point ne leur est besoin, comme à Landru, d'une cuisinière... Moins promptes, elles sont plus sadiques. Elles nous prennent à 25 ans et ne nous précipitent au tombeau que vers la cinquantaine. Elles ne se servent ni de armes ni de poison, leur langue venimeuse suffit à distiller la mort. Elles nous accablent, d'abord, sous une tendresse débordante, exagérée, hypocrite ; puis, sous le joug odieux de leur fausse jalousie. Elles nous achèvent par leur lâchetrie et leur méchanceté.



De toutes celles que je viens d'énumérer, ce sont, à coup sûr, les plus redoutables, car elles échappent à la justice et au châtiement... Pas toujours, cependant... Parfois, un des martyrs obscurs se lève et abat résolument son bourreau féminin... Mais ceci, comme dit Kipling, est une autre histoire, ou tout au moins un autre chapitre, qu'en ma qualité d'homme et d'intéressé, je me refuse à écrire.

Madame, si le cœur vous en dit, voici le stylo. Je vous fournis seulement le titre : « Comment et pourquoi ils nous tuent ».



Un client sérieux mais un avocat qui ne l'est pas

Une étrange affaire à Avesnes

M. Lorin, entrepreneur de travaux publics, qui possède plusieurs sous-agences dans la région d'Avesnes, ayant un litige à plaider devant le Tribunal de commerce d'Avesnes, avait confié ses intérêts à un certain M. Dubus d'Halluin, disant avocat à la Cour d'appel de Paris.

Mais, le maître parisien, au cours de sa plaidoirie, parut si étranger aux us et coutumes du barreau, que les juges émirèrent entre eux des doutes sur la qualité d'avocat dût plaider. Après l'avoir prié de consigner par écrit sa plaidoirie, ils s'enquerrèrent auprès du barreau de Paris de la qualité de M. Dubus d'Halluin.

La réponse ne se fit pas longtemps attendre. M. Dubus d'Halluin était inconnu. Une plainte fut alors déposée par M. Lorin contre le pseudo-avocat : 1. pour port illégal de robe ; 2. usurpation de fonction ; 3. escroquerie. Dubus avait, en effet, reçu 900 francs à titre d'honoraires de M. Lorin, à charge de solder les huissiers, greffiers, etc... ce qui ne fut pas fait.

M. Lorin et le bâtonnier du barreau d'Avesnes se portèrent en outre partie civile. Mais Dubus, qui avait eu vent de la plainte, a négligé depuis de reparaitre au cabinet d'affaires qu'il dirigeait à la Bourse de Commerce de Paris. On le croit réfugié à Bruxelles.

Quant au procès Lorin, qui se montait à 800.000 francs, il a naturellement été perdu par le noble maître.

Terrible crue du Danube

Les habitants des environs de Budapest fuient par milliers devant l'inondation

Budapest, 11. — Par suite de la crue, le Danube a rompu une digue, après minuit, près de Kaposzalmesgyer, aux environs de Budapest. Huit mille habitants vont se trouver sans demeure. Les travaux de sauvetage ont été entrepris avec énergie.

Plusieurs milliards de dégâts

Budapest, 11. — La crue du Danube n'a pas atteint encore son maximum. La situation des faubourgs et des environs de Budapest devient très critique. Plusieurs milliers d'habitants se sont sauvés avec d'immenses difficultés de leurs maisons, des écoles et des églises.

Les dégâts sont évalués à plusieurs milliards. La récolte des champs situés le long des rives est perdue. La police travaille constamment au sauvetage des habitants réfugiés sur les toits. Le directeur de l'établissement d'eau potable a déclaré que l'approvisionnement de la capitale, déjà difficile, menace de cesser.

UNE ROSETTE

Auguste LABBE

Dans la liste des nouveaux Officiers de l'Instruction Publique, que nous avons publiée hier figure le nom de M. Labbé, Publiciste à Lille.

« Labbé y n' fait pas l' moine » comme dit notre collaborateur et ami Auguste Labbé, excellent chansonnier lillois et cependant — renseignements pris — c'est lui qui s'est trouvé ainsi désigné par erreur.

Donc le ruban violet d'Officier d'Académie qui ornait depuis une bonne douzaine d'années la boutonnière d'Auguste Labbé, Chansonnier lillois, Publiciste, se trouve usé en rosette d'Officier de l'Instruction Publique.

Nous sommes heureux de présenter à notre collaborateur et ami les premières félicitations pour cette nouvelle distinction et nous sommes certains que nos lecteurs y applaudiront — eux qui goûtent ici chaque semaine les bonnes œuvres du bon chansonnier.

Muse Lilloise ACTUALITE

CH'EST CARNEVAL!

Musique de J. DUPRIEZ

Profitions-en ch' est l' jour des drôles, In avant deux ch' est Carnaval, On canç' de piau, on r'tour' les rôles, Ch' est à ch' qui fait bacchanal ! Un bon' sérieux fait sin jocrisse, Un biéta fait sin gros malin, Un laidron s'habille en marquisse, Un misèreux en muscadin.

REFRAIN

Dansons Sultan, Robert-Macaire, Polichinell's, Marquis, Pierrots, Arlequins, Titis, Mousquetaires, Diabes vers, démons et Suppôts, In avant les bielles bergères, Folles, agiles, vos guérites, Fiéjous l' carnaval de nos pères, Dansons galement, falions les sois.

II

Un mercanti ju' l'honnête homme, Un nouveau riche fait l' malheureux, Et comm' ch' est carnaval, in somme On n' vo' point l' différenc' des deux ; Qui ch' est qui vodrot fair' des r'pôches Ach' l'ange et vertu qu'on vo' la, On sait qu'elle aimot bien les boches, Mais sous sin masque eff' musch' tout cha.

III

Un pau' malheureux locataire, A l' vell' de s' trouver sans log'mint, S' déguise in bon propriétaire, Et s' cro' heureux pour un moment ; Un aut' ch' est in dommag' de guerre, N'ayant jamais r'çu un rotin, Avec les « Promesses » s' fait faire Un costum' complet d'arlequin.

IV

Un Guillaume II change in Vampire, Ch' est eu' piau qui n' li va point mal D'un Lloyd George, histor' de rize, On in fait un facteur Rühr'al ; Paillasse' met l'habit d'un monarque, Et no savants A' sont pas qu' des sois, Ch' est l' folle qui conduit la barque, Tribulet' agit' ses zurlottes.

L'OCCUPATION DE LA RUHR ET SES SUITES

La Révolution des Prix en Allemagne

Ce qui valait 100 marks en 1914, en valait : 716.000 Outre-Rhin au 1^{er} Février :::

Comme premier résultat, l'occupation de la Ruhr par les troupes franco-belges a eu pour conséquence une énorme baisse du mark allemand et une correspondante augmentation du coût de la vie outre-Rhin.

Aujourd'hui, les 100 marks valent un sou français, qui sait ce qu'ils vaudront demain ?

Une nouvelle baisse de la devise allemande est d'autant plus inévitable que les presses à billets tournent nuit et jour à Berlin, fabriquant de 35 à 45 milliards de marks papier, en moyenne par jour.

Perspective beaucoup plus significative, on estime, dans les milieux financiers allemands, que la production quotidienne des presses d'imprimerie sera d'au moins 125 milliards à la fin du mois courant.

St. selon le proverbe, les petites causes ont souvent de grands effets, que dire des grandes causes ?

Conséquence inéluctable de cette situation tout à fait anormale, voire même catastrophique, le coût de la vie augmente outre-Rhin dans des proportions fantastiques, dépassant toute imagination, et la « Gazette de Francfort » a raison de parler d'une « Révolution des prix » en présentant à ses lecteurs la statistique mensuelle sur le mouvement des cours.

LE REICH PRÉPARE UN "GROS COUP"

Mais les Alliés comptent déjouer toutes ses manœuvres dans la Ruhr :::

Düsseldorf, 11. — Nous allons toucher le point critique. Que sera-ce ? Probablement une grève générale de tous les salariés du Reich : mineurs, employés des P. T. T., douaniers, policiers, etc... Peut-être aussi de certains éléments métallurgistes et mineurs. Mais cela est moins sûr. Peut-être encore sera-ce un essai de manifestation nationaliste comme on le chuchotait ces derniers jours. Cette éventualité, toutefois, nous paraît des plus problématiques.

Inutile de dire que les autorités alliées envisagent sans la moindre appréhension le « gros coup » préparé par le Reich.

Au point où nous en sommes, une grève générale, complète, des cheminots, serait plutôt un soulagement, une simplification. Cette éventualité, toutefois, nous paraît des plus problématiques.

LES CHIENS D'ASSAUT QUE CETTE PHOTO MONTRÉ ONT DU ENTRER EN ACTION A RECKLINGHAUSEN, CONTRE LES MANIFESTANTS, POUR LES DISSEMINER.

de la Ruhr et où zone non occupée vient d'entrer en chômage par suite de ces arrêts d'expéditions de charbon ordonnés par les autorités françaises.

A propos de la résistance des masses ouvrières

Berlin, 11. — Le gouvernement du Reich, en réponse aux affirmations catégoriques des autorités françaises, a soutenu récemment que les masses ouvrières dans la Ruhr et en Rhénanie. Pour juger la valeur de ces assurances, on n'a qu'à lire ce que la « Gazette ouvrière de l'Allemagne du Sud » et de Stuttgart, journal très répandu dans les milieux ouvriers de l'Allemagne du Sud :

Ce journal fait ressortir que les autorités impériales font un bruit du diable chaque fois que l'occupation de la Ruhr fait une victime allemande mais passe sous silence les actes de sabotage organisés par le Reich et qui ont déjà provoqué beaucoup de victimes.

Le général Degoutte est arrivé à Paris

Le général Degoutte, commandant en chef des armées alliées sur le Rhin, est arrivé ce matin à Paris, à 8 heures 40, venant de Mayence.

Le crime monstrueux de deux hommes

L'un père d'un bébé, lui fit boire un flacon de vitriol

Straßbourg, 11. — Emile Alimant, avait été condamné à payer à la veuve Weissenburger, une somme mensuelle de 70 francs. Comme il avait formé le projet d'épouser une autre femme, il ne voulut plus verser cette mensualité et résolut, d'accord avec un nommé Louis Adam, de supprimer l'enfant.

Le 22 mars dernier, les deux hommes guettèrent le départ de la femme Weissenburger, puis, au moyen d'une fausse clef, pénétrèrent dans son logement. L'enfant, un bébé de trois mois, dormait dans son berceau. Adam remit à Alimant un flacon renfermant de l'acide sulfurique ; le père en vida le contenu dans la bouche de l'enfant. Quand la mère rentra peu après, le bébé agonisait.

Soupponné tout d'abord de cet épouvantable crime, la femme Weissenburger fut arrêtée et resta dix semaines en prison. A ce moment, Alimant fut écroué pour un délit qu'il venait de commettre. Il avait son forfait et dénonça son complice.

Alimant s'est entendu infliger vingt ans de travaux forcés ; son complice, Adam, a été condamné au bagne à perpétuité.

Une prise de fraude de 100.000 francs

Deux étrangers ont été arrêtés en gare de Jeumont

Dans un train venant d'Allemagne, vers 5 heures du matin, les douaniers ont arrêté à Jeumont : Bernardo Goritty, 55 ans, né à Vigo et Goritty José, 21 ans, étudiant-ingénieur à Berlin, qui étaient porteurs de : 0 k. 1786 de bijouterie or et platine (croix, médailles, bagues et boucles d'oreilles) et 0 k. 077 de bijouterie fausse. Le tout d'une valeur de 99.880 fr.

Les voyageurs dissimulaient également une dizaine de mille francs en billets français, belges, espagnols, etc... Les bijoux étaient enveloppés de mince papier blanc et cachés sous leurs vêtements.

Les deux étrangers ont déclaré qu'ils s'agissaient de bijoux de famille qu'ils s'étaient décidés à aller vendre en Allemagne croyant en retirer un meilleur prix.

Ces deux voyageurs ont été incarcérés à la prison d'Avesnes.

Les Aveugles verront...

Du moins, on l'espère, grâce à l'œil du porc

Londres, 11. — Le monde médical américain est en émoi. Le docteur Edward B. Morgan, de Paterson (New Jersey) vient, en effet, de tenter une opération pour la première fois sur un jeune homme de 18 ans qui perdait la vue à la suite d'une explosion de gaz artificiels. Lors des fêtes nationales du 4 juillet dernier, le praticien américain a greffé sur les yeux morts de son patient des parcelles d'œil d'un jeune porc. L'opération qui dura près de 60 minutes a consisté à prélever sur les globes oculaires d'un porc âgé de six mois, des morceaux de cornée et de iris qui furent fixés par des points de suture sur les yeux du jeune homme en remplacement de ceux qui lui avaient été enlevés. Le docteur Morgan s'était contenté d'anesthésier localement son sujet. Il put lui enlever aussi les cristallins, mais il évita de les remplacer par ceux du porc en assurant que l'emploi de lunettes supplémentaires n'en coûtait pas encore le résultat de cette opération extraordinaire, mais le docteur Morgan déclare avec optimisme que l'on sera très surpris lorsqu'il l'annoncera d'ici dix jours.

Un banquier arrêté chez le juge d'instruction

Bordeaux, 11. — Le juge d'instruction vient d'arrêter dans son cabinet, où il l'interrogeait, M. S., banquier à Bordeaux, inculpé d'abus de confiance. C'est sur la plainte d'un imprimeur à Bordeaux, qu'un abus de confiance de 327.000 francs qu'une perquisition fut faite il y a quelque temps dans les bureaux du banquier où les paiements étaient suspendus depuis deux jours. On a trouvé cependant dans les coffres 318.000 francs.

Le banquier, qui avait été laissé jusqu'aujourd'hui en liberté, a été écroué au fort du Ha.

On croit que le clerc de notaire a été assassiné et noyé

Nancy, 11. — On vient de retirer du cadavre à Champigneulle, le cadavre de M. Schmitt, 31 ans, clerc de notaire, à Morhange, disparu depuis trois semaines.

Les constatations médicales ont établi que la mort remontait à huit jours environ et que le cadavre portait des blessures. On a trouvé une grave anémie, ayant été faite avant l'immersion dans le canal. Le praticien du clerc de notaire ayant disparu, il y a de graves présomptions de crime.

120 mineurs morts à la suite d'un coup de grisou

New-York, 11. — Selon un message de Dawson (Nouveau Mexique), sur les 120 mineurs qui ont été ensevelis par suite de l'explosion survenue dans la mine de Thompson Dodge, deux seulement ont pu être sauvés.

CARNAVAL



LA FURIE DE L'INBIBITUDE Du Punch